



## THÉÂTRE. Salle Jacques-Fornier. Les ravissements du Radeau



Comme toujours avec le Théâtre du radeau la scénographie est mobile avec beaucoup de jeux de lumières. Photo Didier Taberlet

### CRITIQUE

PAR LYDIE CHAMPRENAULT

La venue du Théâtre du Radeau est toujours un événement. Depuis 20 ans maintenant, François Tanguy et sa compagnie viennent régulièrement à Dijon. La dernière fois c'était en 2009 pour *Ricercar*, cette année ils offrent aux Dijonnais *Onzième*, leur dernier spectacle créé en 2011.

#### Un voyage en poésie

Entrer dans l'univers du Radeau, c'est toujours un voyage poétique, sonore dense et profond. Spectacle qui ne se résume pas puisqu'il se définit plutôt comme une expérience sensitive. Dans cette création, il y a pourtant quelque chose de nouveau, c'est l'importance du texte. De coutume, au Radeau, le texte est murmuré, peu présent. Dans *Onzième*, il

prend une grande place et les auteurs convoqués sont ceux qu'affectionne François [Tanguy] : Dostoïevski, Kafka, Dante, Shakespeare. La scénographie est toujours très mobile, instable à l'image de la narration. On aime les grands panneaux de papier peint, les paravents opaques, qui laissent apparaître une lumière diaphane, les grandes tables. Tous ses éléments se déplaçant dans un ballet émouvant et instable. On retient la superbe image d'une comédienne en équilibre sur une étroite planche de bois penchée. Les costumes à la chatoyance vétuste, les hommes portants des jupons paniers, les apparitions de poilus, toutes ses images submergent le spectateur accompagné par de la musique classique comme toujours chez Tanguy. Un poème sensoriel et un véritable enchantement de théâtre.